

*NOTICE SUR H. MICHELIN ET SES COLLECTIONS*

PAR MM. le professeur L. GERMAIN et G. RANSON.

En 1868, sur les conseils de M. le professeur LAGAZE-DUTHIERS et après examen par une Commission désignée à cet effet, le Muséum National d'Histoire Naturelle se rendait acquéreur pour une somme de 6.000 francs des collections de M. Jean-Louis HARDOUIN MICHELIN. M<sup>me</sup> Veuve MICHELIN remerciait alors le Directeur du Muséum en ces termes : « Permettez-moi, Monsieur, de vous exprimer ici ma satisfaction d'avoir vu s'accomplir le vœu bien souvent exprimé par M. MICHELIN que la collection, qui lui a coûté près de trente-cinq années de travail et de recherches soit annexée aux richesses du Muséum et reste à Paris sa ville natale. »

Mille cinq cents espèces environ de Polypiers primaires, secondaires, tertiaires et actuels, dont beaucoup sont représentées par plusieurs exemplaires, environ cinq cents échantillons d'Éponges fossiles et actuelles, plusieurs centaines d'échantillons de Bryozoaires et de nombreux Ophiurides et Stellerides, constituent l'essentiel de cette belle collection réunie au Laboratoire de Malacologie.

Il faut y ajouter quelques Alcyonides et Gorgonides, enfin des Algues calcaires.

Son admirable et très riche collection d'Echinides vivants et fossiles a été léguée par lui-même, de son vivant, à l'École des Mines.

Les collections réunies à la chaire de Malacologie contiennent la plupart des nombreux échantillons, types, des espèces nouvelles décrites par MICHELIN dans son « Iconographie zoophytologique » document historique d'une très grande valeur scientifique. La collection des Polypiers fossiles est certainement, à cet égard, la plus précieuse. Les spécialistes du Monde entier viennent assez fréquemment la consulter. La collection des Coraux actuels, non décrits par MICHELIN, a acquis une plus grande valeur scientifique depuis que MILNE-EDWARDS et J. HAIME en ont décrit les espèces nouvelles dont nous avons par conséquent les types, également.

Nous avons voulu rendre plus accessibles aux spécialistes ces précieuses collections dispersées, en les groupant dans une même

salle et en en publant un catalogue. Mais nous avons pensé que ce dernier devait être plus qu'une simple liste. Une description moderne de tous les types restants avec les photographies nécessaires nous a paru indispensable. C'est alors une révision complète des collections par des spécialistes qui s'imposait, œuvre importante, de longue haleine, pour laquelle nous avons cherché et trouvé des collaborateurs que nous remercions bien vivement : M. ALLOITEAU pour les Coraux, M. ALLÈGRE pour les Bryozaires, M<sup>me</sup> LEMOINE et M. MORELLET pour les Algues calcaires. M. le Dr G. STIASNY, conservateur au Musée de Leiden a bien voulu se charger d'examiner les Alcyonides, Gorgonides, Zoanthides et Pennatulides. Il y a trouvé deux espèces nouvelles décrites et figurées dans le *Bulletin du Muséum* (octobre 1937). Les autres échantillons lui ont permis des observations systématiques et biogéographiques importantes qui vont être publiées dans les numéros suivants du même *Bulletin*.

Ainsi vont être remis en valeur ces matériaux précieux pour la science, fruit « de trente-cinq années de travail et de recherches ». Au début de cette Révision, nous considérons qu'il est de notre devoir de rendre hommage à la mémoire de ce savant amateur, dont tous les loisirs ont été consacrés à la science et de rappeler rapidement sa double activité scientifique et sociale.

Jean-Louis HARDOUIN MICHELIN, né à Paris le 25 mai 1786 appartenait à une honorable famille originaire de la Champagne ; son grand-père était Commissaire des Guerres en 1727, son père Commissaire de la Comptabilité nationale sous LOUIS XVI puis Doyen des Conseillers référendaires de première classe sous NAPOLEON.

En l'absence des Écoles de droit, pour s'initier à la Jurisprudence il travailla comme second clerc dans une étude de notaire. La vie sédentaire ne convenait guère à son tempérament ; il se fit admettre en 1808 à la Direction générale des droits réunis, aujourd'hui Contributions indirectes, ce qui lui permit de parcourir comme contrôleur, les départements de Seine-Inférieure, Mayenne, Eure et Vaucluse. En 1817 il entra à la Cour des Comptes. En 1840 il fut nommé à la première classe des Conseillers référendaires et en 1856, par suite de son âge, il fut admis à la retraite, après avoir passé quarante-huit ans de sa vie au service de l'État.

En 1846 et 1847 il avait fait partie des Commissions chargées de vérifier les Comptes des Ministres ; en 1848 de celle qui a procédé à l'inventaire de l'Imprimerie Nationale et en 1850 de la Commission chargée de proposer un projet de réorganisation du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

De très bonne heure, MICHELIN se passionna pour la nature et l'étude des Sciences naturelles. Il s'occupa d'abord de bota-

nique et sous la direction de LÉRÉ, amateur très connu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il réunit en herbier plus de 6.000 plantes. Des botanistes distingués comme LE TURQUIER DE LONCHAMP, MUTUEL, DE BRÉBISSEON, DESPORTES ont cité cette collection dans leurs ouvrages. Il dut y renoncer en venant habiter à Paris.

Vers 1815, la Géologie commençait à devenir une science et la Paléontologie n'était pas encore née. REQUIEN d'Avignon, son ami intime, lui inspira le goût de l'étude des animaux fossiles à laquelle il se voua avec passion. Il est curieux de noter que sa préférence alla aux Éponges, aux Polypiers et Echinodermes. Tout en portant un intérêt particulier aux fossiles, il ne renonçait pas aux espèces actuelles et ses relations avec DUCHASSAING lui ont permis l'acquisition d'une grande partie du matériel rapporté des Antilles par ce dernier.

Il n'abandonna cependant pas les autres branches de l'Histoire naturelle. Pour encourager la science, il fit preuve d'un zèle tout particulier. Partout où se forme un centre scientifique, le nom de M. MICHELIN figure : membre du Conseil de la Société d'encouragement depuis 1823 ; membre de la Société d'Histoire Naturelle de Paris ; membre fondateur de la Société d'Horticulture et de la Société Géologique de France. C'est au développement de la Société Géologique de France qu'il a le plus contribué et c'est là un beau titre de gloire.

Pour faire connaître plus complètement H. MICHELIN nous ne pouvons mieux faire que de rapporter ici un passage de la Notice que M. HÉBERT lut à la mort de MICHELIN à la Société Géologique de France, dans sa séance du 5 août 1867.

« M. MICHELIN a donc largement contribué au progrès de la Paléontologie par ses études, comme il a, par son zèle et son entente de l'Administration, contribué à donner à notre Société une base solide et durable.

Mais là ne s'arrêtent pas ses droits à notre reconnaissance ; il a été au milieu de nous, l'un des plus ardents au recrutement et par suite à l'extension de notre Société, non seulement en France, mais à l'étranger. Mes souvenirs personnels ne remontent qu'à 1845, et je serais heureux d'être mis en mesure de les compléter ; mais depuis lors, jusqu'en 1865, le cabinet de M. MICHELIN, où il avait rassemblé avec tant de soin, avec tant d'amour et de bonheur, cette magnifique collection d'Échinides, si souvent consultée par les savants de tous les pays, conservée aujourd'hui dans le palais de l'École des Mines, ce cabinet, vous le savez tous, a été un centre où l'on était sûr de rencontrer l'accueil le plus gracieux, le plus sympathique. On en sortait encouragé, excité à cultiver avec plus d'ardeur ces études dont les bienfaisants résultats se manifestaient avec tant d'évidence dans toute

la personne de ce vieillard au corps jeune et dispos, à l'âme sereine et bienveillante.

Aussi la liste serait longue de ceux d'entre nous qu'il a fait entrer dans cette enceinte.

M. MICHELIN a été décoré de la Légion d'Honneur comme Conseiller référendaire ; de l'ordre de Saint-Maurice et Saint-Lazare de Sardaigne en 1857 comme Paléontogiste.

La Société Géologique lui a, nombre de fois, témoigné son estime en l'appelant souvent à la vice-présidence, et en 1848 à la présidence. »

---